

## Epilogue

### Le rayon vert

Des mots simples, des phrases empreintes de pudeur retracent en quelques pages ce que furent, aux yeux d'une jeune Algéroise, les derniers jours de l'Algérie française, il y a plus de cinquante ans. Derrière les mots lus résonne en moi l'écho d'une voix posée, appliquée, parfois tremblée, rêveuse ou hésitante. Celle de son film *La valise à la mer*<sup>1</sup>. J'accompagne Nicole à travers les rues et les places d'Alger ou encore le long de la plage. J'y rencontre famille et copains.

Surgit un surréalisme acide et contrasté dans cette succession de scènes de guerre, de fureur et de bruit, bouclages, perquisitions, rafles, fouilles, enlèvements, lynchages, fusillades, de souvenirs du Lycée Fromentin avec ses rituelles « compos », dans l'évocation des émois amoureux et des « surprises-parties » ou encore des moments de bonheur passés sur la plage de Rocher Noir, l'instant passé à guetter sur la ligne d'horizon le rayon vert ; rien de plus profondément, de plus terriblement vrai. Les quartiers se vident. On vit cloîtré. Une simple note: « Il y a beaucoup d'attentats », parfois relevée d'une touche sanglante : « Dans la rue Michelet, il y a des cadavres sur les trottoirs, c'est affreux. On les enjambe pour éviter les flaques de sang ». Cette sobriété accompagne ordinairement les ressorts de la tragédie antique : la terreur et la pitié, avec de surcroît l'effarant bonheur de la mer et du soleil, de la famille et des copains si cher à Albert Camus : *L'envers et l'endroit*.

Affleure encore dans le récit de Nicole Guiraud la tragédie personnelle, la fillette sacrifiée par la bombe du Milk Bar, la manche ballante. Et puis, à l'heure du laitier, les gardes mobiles arrivent, bottés et casqués, uniformes

---

<sup>1</sup> *La valise à la mer* (1991). Court-métrage de Dieter Reifarh, Bert Schmidt, Nicole Guiraud et Kurt Weber qui fut doté de plusieurs prix internationaux.

noirs, mitraillettes braquées sur la famille : le père de Nicole arrêté, interné, expulsé. Le crime : s'être dévoué à la défense des victimes civiles du terrorisme dont il fut lui-même victime avec sa fille, avoir dans ce but fondé une association.

Le bouquet de fleurs déposé le 5 avril devant la Grande Poste par Nicole et sa mère nous ramène au massacre de la rue d'Isly, le 26 mars 1962. Le gouvernement de l'époque fit tout pour dissimuler la vérité d'un crime d'État, saisir et mettre au pilon le livre blanc qui en relatait tous les détails<sup>2</sup>.

Insensiblement mais irrévocablement, car telle est la dimension des lignes écrites par une jeune fille de quinze ans dans l'univers clos d'une famille assiégée par la guerre, nous passons de la mémoire à l'Histoire et de drames singuliers à un drame collectif. Ce drame ne fut pas seulement celui des Français d'Algérie mais aussi celui des centaines de milliers de leurs compatriotes de confession musulmane ayant cru en une Algérie française et fraternelle. Ils en payèrent le prix de l'exil et du sang. Et encore au-delà : la désespérance du peuple algérien que nous voulions et que nous voulons frère.

Le journal de Nicole Guiraud exprime en mots ce que toute son œuvre artistique développe le long d'une vie, en dessins, lignes, formes et couleurs. Le sens de son message inclut et dépasse notre tragédie et nous invite à une réflexion : car une exigence morale transcende les cruautés de l'histoire et les égoïsmes de la politique, que ce soit en Arménie ou en Algérie ou sur toutes les terres victimes d'un destin prodigue, de ses malheurs et de ses négations.

Saluons en Nicole Guiraud l'exigence de vérité et de justice qui refuse qu'un être humain soit dans sa liberté, dans sa dignité, dans son intégrité victime deux fois : la première dans la mutilation de son corps et de son âme, la seconde dans la négation de sa souffrance et de son existence.

Selon une légende celtique, le rayon vert confère à ceux dont il a frappé les yeux le pouvoir de lire clair dans les sentiments et les cœurs. Restons attentifs à guetter, sur la ligne d'horizon, loin de nous et en nous, le rayon vert de ce rêve fou de simple humanité à travers le journal de Nicole Guiraud.

*Gérard Lehmann*

---

<sup>2</sup> *Livre interdit – Livre blanc. Alger, le 26 mars 1962. Une réédition (paru en 2000) est disponible aux éditions Atlantis.*